

La construction d'un indicateur de bien-être territorial auprès des étudiants de la métropole lilloise



Plan de la synthèse

1. Pourquoi se centrer sur le bien-être territorial des étudiants ?
2. Les différentes méthodes expérimentées
3. Les résultats de l'enquête
4. Quels usages éventuels de l'indicateur de bien-être territorial ?
5. Conclusion

1. Pourquoi se centrer sur le bien-être territorial des étudiants ?

Depuis novembre 2020, l'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille Métropole (ADULM) est impliquée dans un **processus de définition et d'évaluation du bien-être du territoire**. L'Agence se positionne comme un **outil d'aide à la décision au service de la Métropole Européenne de Lille**. Elle accompagne régulièrement les collectivités et les acteurs locaux dans la mise en œuvre de politiques publiques, de stratégies territoriales et de sensibilisation sur plusieurs thématiques.

Nous avons été chargés d'identifier les éléments constitutifs du bien-être territorial des étudiants dans la métropole lilloise, en les associant à ce travail. Quel référentiel retenir ? Comment faire d'un tel indicateur un outil d'aide à la décision ?

Le bien-être de cette population ne peut être appréhendé uniquement par le prisme de la dimension économique. Le territoire influence la qualité de vie de ses habitants, autant qu'il est influencé par elle. S'intéresser au bien-être des étudiants trouve une résonance particulière avec l'actualité, car la période que nous traversons avec la pandémie a bouleversé les conditions de vie et de sociabilité des étudiants. Les étudiants partagent des expériences et représentations communes, malgré une grande variabilité de leurs conditions de vie.

2. Les différentes méthodes expérimentées

La construction d'un indicateur de bien-être n'est pas neutre : c'est un enjeu citoyen, qui peut, voire doit faire l'objet d'une **délibération collective**. La démarche bien-être territorial de l'ADULM est partenariale et participative, et veille à la prise en compte de la parole des habitants. Nous avons choisi de mobiliser les étudiants pour qu'ils partagent leur vision des déterminants essentiels du bien-être dans la métropole lilloise. Cela nous a conduit à formuler une méthodologie de travail incluant non seulement des entretiens semi-directifs et un questionnaire, mais aussi des **focus group permettant aux étudiants d'interagir, de confronter leurs idées et d'exprimer des points de convergence et de divergence**.

Présentation panoramique des méthodes utilisées pour collecter des données

	Les 3 focus group			Le sondage par post-it [4]	Les entretiens semi-directifs [5]	Le questionnaire [6]
	Méthode « carte blanche » [1]	Confrontation du référentiel préétabli par l'ADULM [2]	Méthode « jeu de cartes TELL_ME » [3]			
Objectifs visés	Faire appel à l'intelligence collective et éviter le formatage des étudiants	Critiquer, enrichir ou simplifier le référentiel préétabli par l'ADULM	Aider à formaliser les préférences des individus en matière d'éléments matériels/immatériels constitutifs du bien-être sur un territoire	Accéder à des opinions individuelles et à un plus grand nombre d'étudiants	Accéder à une lecture personnelle de la perception du bien-être par les étudiants	Accéder à une mesure quantitative du bien-être territorial pour les étudiants
Nombre de participants	25 étudiants du Master 2 EMP	Une soixantaine d'étudiants du Master 1 EMP	27 étudiants de L1 Économie-Gestion	73 étudiants interrogés	13 personnes interrogées	Questionnaire non administré pour le moment

Source : Bâ, Bouheraoua, Herry (2022)

3. Les résultats de l'enquête

Nous avons débuté ce travail en nous appuyant sur les réflexions menées par l'ADULM dans les premières étapes du processus. **Le référentiel du bien-être territorial co-construit par l'ADULM** a servi de base à notre travail, initialement utilisé pour élaborer notre grille d'entretien. Ce référentiel définit **une vision globale du bien-être** (voir page 3). Il nous est apparu essentiel de **l'adapter aux particularités de la vie étudiante**. Le travail que nous avons effectué permet de le confronter et de l'enrichir des apports de notre collecte de données multicanaux.

Chaque méthode d'enquête utilisée nous a permis d'identifier des déterminants essentiels du bien-être étudiant, présentés ci-dessous.

Des différences constatées selon la méthode d'enquête et l'échantillon mobilisé

Sur la base des expérimentations réalisées, nous avons observé que les résultats obtenus diffèrent c'est-à-dire que **les dimensions du bien-être des étudiants sur le territoire sont variables**.

Dans une approche constructiviste, où le type de méthode et les résultats sont toujours finement inter-reliés, nous pouvons supposer que les résultats obtenus sont fonction de la méthode utilisée. Mais cela reste une hypothèse qui n'épuise pas le sujet.

Il est également probable que les résultats observés varient **non pas à cause de la méthode employée, mais parce que les échantillons étudiés étaient très différents**. Les étudiants avaient probablement des préoccupations différentes, tant par leur âge qu'en relation aux centres d'intérêts ayant guidé leurs choix d'études. Ainsi, les envies et besoins des étudiants d'un groupe de Licence 1 en Économie-Gestion sont sans doute très différents de ceux d'un groupe de Master 2 en Économie Sociale et Solidaire.

Il était par exemple surprenant que **le sujet de l'alimentation** n'émerge réellement que dans l'expérimentation de confrontation du référentiel préétabli [2] (qui en était la dimension la plus importante).

Cette dimension n'apparaît comme prioritaire dans aucune autre méthode, même lorsqu'elle est évoquée à plusieurs reprises par des groupes d'étudiants, ou individuellement lors d'entretiens [5].

Nous pourrions penser que les étudiants ont été en quelque sorte influencés par le support qui leur était présenté.

Pourtant, l'alimentation était aussi présente dans le jeu de cartes *TELL_ME* [3] (à travers la carte "Accessibilité à une alimentation saine et de qualité") et n'a pas été parmi les plus choisies. Nous pouvons supposer que la formulation utilisée dans le référentiel de l'ADULM ("S'alimenter") [2] a eu un plus grand impact sur les étudiants, qui y ont vu une condition nécessaire à leur survie. C'est une conclusion tirée de leurs commentaires.

Récapitulatif des principales dimensions du bien-être territorial identifiées lors du focus group « confrontation du référentiel » [2]

S'alimenter
Vivre dans un environnement sain et sécurisé
Se loger

Source : Bâ, Bouheraoua, Herry (2022)

Le niveau de sécurité arrive en tête lors de l'expérimentation avec les cartes *TELL_ME* [3] auprès du groupe de Licence 1, alors qu'il n'a pas été mentionné du tout sur les post-its [4], ni lors de la méthode « carte blanche » [1].

Les personnes interrogées lors des entretiens [5] ont répondu à des questions sur ce thème, et la sécurité était un sujet important pour certaines, mais nous ne l'avons pas identifiée comme dimension prioritaire à l'issue des entretiens. Le thème ressort aussi du focus group où les étudiants de Master 1 devaient se confronter au référentiel préétabli par l'ADULM [2], puisque la sous-catégorie "Vivre dans un environnement sain et sécurisé" est deuxième du classement global pondéré.

Ce résultat peut laisser penser que les étudiants ont été influencés par les indicateurs proposés (par l'intermédiaire du référentiel ou des cartes *TELL_ME* [3]), et qu'ils ne pensaient pas spontanément au niveau de sécurité lorsqu'aucun support ne leur était présenté (lors de l'expérimentation carte blanche [1] ou post-it [4]).

Nous pouvons aussi penser que les étudiants de Licence 1 étaient plus préoccupés que le reste des étudiants par leur sécurité ; ou encore qu'ils l'aient compris dans une approche plus globale (sécurité économique et non seulement protection vis-à-vis des agressions par exemple).

Récapitulatif des principales dimensions du bien-être territorial identifiées au cours des entretiens semi-directifs [5].

Logement
Pouvoir d'achat (revenus)
Réseaux de sociabilité et climat social
Temps libre disponible
Aménités environnementales
Patrimoine
Proximité des services, commerces et infrastructures
Intérêt pour la formation suivie
Les transports en commun
La propreté dans la ville

Source : Bâ, Bouheraoua, Herry (2022)

« En fait, l'aide familiale elle est minime. Genre des fois quand j'étais sur Toulouse, heureusement j'étais avec quelqu'un. Il mettait la plupart de ce qu'il fallait mettre. Sinon des fois j'étais avec cent euros par mois, je me démerdais avec ça. »

Pouvoir d'achat - Lisa (entretien n°2)

Récapitulatif des principales dimensions du bien-être territorial identifiées lors du focus group « carte blanche » [1]

Logement
Loisirs
Mobilité
Santé
Lien social

Source : Bâ, Bouheraoua, Herry (2022)

Fait intéressant, la dimension relative à la **sociabilité** ressort nettement des entretiens semi-directifs [5], du focus group "carte blanche" [1] ou de l'expérimentation post-it [4], alors qu'elle est absente des principales dimensions identifiées lors du focus group de confrontation du référentiel ou du focus group « cartes *TELL_ME* ». Elle apparaît cependant dans les supports distribués aux étudiants (dimension "Rencontrer, échanger, partager" du référentiel et cartes "Espaces communs où les gens se rencontrent et partagent des activités" ou "Possibilités de rencontres amicales et amoureuses sur le territoire"). Là encore, ce constat peut dépendre à la fois de la forme du matériel présenté aux étudiants et de leurs propres caractéristiques en tant que groupe. Des étudiants plus âgés (en Master 2) y accordent peut-être davantage de poids que des étudiants de Licence 1. Cela mériterait des entretiens plus approfondis.

« Aussi, c'était pas agréable d'y étudier (...) Et du coup je passais le moins de temps possible dans mon appart (...) J'allais à la fac à 8h quitte à passer la journée à la BU » ; « Donc j'avais pas envie de rentrer chez moi, quand je revenais chez mes parents pendant les vacances, au moment de revenir à Lille c'était une angoisse de se dire : est-ce qu'il y a encore un truc qui va se casser dans mon appart ? »

Logement - Marie (entretien n°1)

« Je suis très sociable, j'ai toujours besoin d'être entourée. Là, je suis chez moi toute seule, je me sens pas très bien. »

Sociabilité - Zoé (entretien n°7)

Le **logement** a été identifié comme une priorité avec toutes les méthodes utilisées, sauf lors de l'expérimentation post-it [4].

Enfin, notons que les résultats obtenus lors des focus group de comparaison du référentiel préétabli par l'ADULM, et utilisant le jeu de cartes *TELL_ME* [3], diffèrent quelque peu de ceux des autres méthodes, qui produisent des résultats très proches (importance de la mobilité et des transports en commun, des loisirs, de la sociabilité).

Récapitulatif des principales dimensions du bien-être territorial identifiées lors du focus group « jeu de cartes *TELL_ME* » [3]

	Les 7 dimensions les plus importantes
1	Niveau de sécurité
2	Accessibilité aux services de santé
3	Couverture réseau internet et téléphone de bonne qualité
4	Qualité du logement
5	Proximité au lieu d'études
6	Accessibilité aux commerces, bars et restaurants
7	Accessibilité des équipements culturels et sportifs

Source : Bâ, Bouheraoua, Herry (2022)

Des invariants identifiables

Certaines dimensions se détachent des autres, quelle que soit la méthode employée. Elles concernent la dimension « Territoire de vie » proposée par l'ADULM.

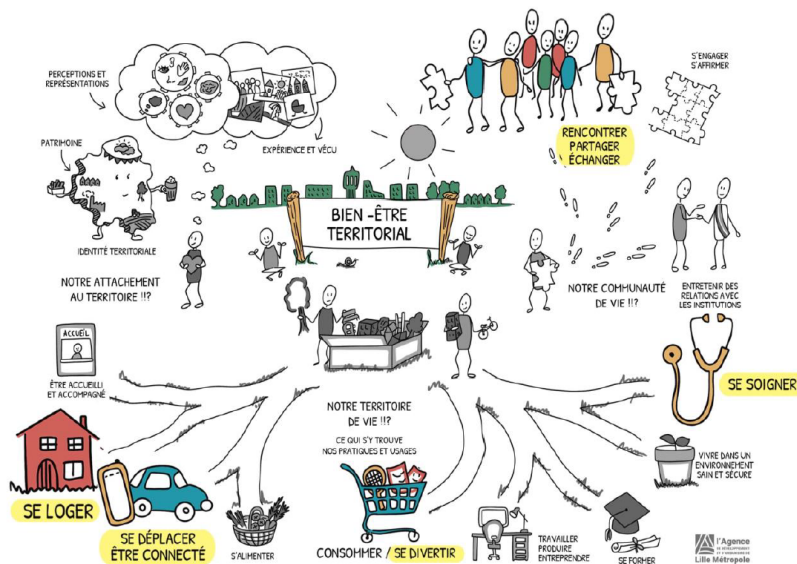
C'est le cas du **logement** (et de sa qualité), largement identifié comme prioritaire, mais aussi du **lien social**, dans la mesure où les étudiants valorisent le fait de pouvoir voir leur famille et leurs amis régulièrement, de pouvoir rencontrer de nouvelles personnes et de vivre dans un climat général de convivialité.

Les **transports en commun** et plus largement la **mobilité** font également partie des principales dimensions du bien-être territorial des étudiants de la métropole lilloise. Ce thème ressort ainsi lors des entretiens [5]: du focus group "carte blanche" [1], de l'expérimentation post-it [4] mais aussi d'une certaine manière lors de l'expérimentation des cartes *TELL_ME* [3] à travers la notion "d'accessibilité".

L'**accès aux loisirs** (et le **temps libre disponible**) est aussi une dimension importante : l'accès aux équipements culturels et surtout au sport est largement évoqué.

Dans une moindre mesure, il y a aussi un consensus autour de la **santé** : elle fait partie des principales dimensions identifiées lors des focus group "carte blanche" [1] et "jeu de cartes *TELL_ME*" [3]; nous la retrouvons implicitement dans le choix de la dimension "Vivre dans un environnement sain et sécurisé" à l'issue du focus group de confrontation du référentiel préétabli [2].

Le référentiel élaboré par l'ADULM, modifié pour mettre en évidence les invariants du bien-être étudiant identifiés lors des expérimentations et des entretiens.



Source : ADULM (2021)

4. Quels usages éventuels de l'indicateur de bien-être territorial ?

Une fois identifiées les principales dimensions d'un indicateur de bien-être territorial centré sur les étudiants de la métropole lilloise, nous nous sommes interrogés sur les usages opérationnels d'un tel indicateur. Cette question est importante car les indicateurs alternatifs de bien-être font souvent l'objet d'une faible appropriation effective. Ainsi, « *la mise au point d'autres indicateurs est une condition nécessaire mais non suffisante à la construction de politiques nouvelles* » (Jany-Catrice, 2016).

L'indicateur de bien-être territorial peut avant tout être **un outil de connaissance**, permettant de prendre en compte la notion de bien-être sur le territoire, et même de la faire advenir pour les décideurs publics comme pour l'opinion publique. Il a un intérêt informatif et descriptif et permet grâce à des diagnostics territoriaux, d'identifier des zones de géographie prioritaires. Il peut aussi permettre à l'Université de Lille d'identifier des axes d'amélioration du bien-être de ses étudiants, par exemple via une meilleure prise en compte de la situation salariale des étudiants. De la même manière, il pourrait intéresser le CROUS sur les sujets du logement, de la restauration et des revenus.

L'indicateur peut permettre d'identifier des dimensions devant croître, d'autres décroître, ainsi que des seuils d'alerte. Il pourra donc aussi être utilisé par les pouvoirs publics pour prendre des décisions, définir des objectifs et évaluer ses politiques publiques.

En d'autres termes, il peut servir d'**outil de planification dans le champ de l'enseignement supérieur notamment pour les conseils régionaux**, élaborant les SRESRI (Schéma Régional de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation), mais aussi pour la MEL, élaborant un schéma métropolitain d'enseignement supérieur et de recherche. Il peut aussi **aider les collectivités territoriales** à penser différemment leur politique culturelle, leur politique de logement ou de développement des transports en commun (par exemple pour accorder des réductions tarifaires aux étudiants).

Enfin, un indicateur alternatif de bien-être peut constituer **un outil de dialogue et de négociation** ainsi que de **répartition des engagements** entre les acteurs du territoire. Les indicateurs sont ainsi des outils de coordination, voire de médiation : les acteurs impliqués s'approprient la notion de bien-être territorial et en font émerger une convention partagée. Construits grâce à des méthodes participatives, ils permettent aussi un **empowerment** des citoyens.

L'indicateur pourrait fournir une expertise sur les éléments de bien-être des étudiants aux syndicats et associations étudiantes présentes sur les différents campus de la métropole lilloise, pour défendre leurs préoccupations via la mobilisation collective.



5. Conclusion

Nous avons identifié une pluralité de composantes du bien-être des étudiants sur le territoire métropolitain lillois. L'indicateur de bien-être territorial des étudiants proposé pourra combiner **approches subjectives** et **approches objectives**, pour aider les acteurs publics à définir, mettre en œuvre et évaluer les politiques publiques.

Dans une optique participative, **l'expérimentation devrait être prolongée grâce à d'autres focus group** afin de définir plus précisément les **variables** qui composeraient l'indicateur, et les **pondérations** qui leur seraient attribuées. Les étudiants pourraient aussi être mobilisés lors de l'interprétation des résultats issus de l'indicateur. Cette prise en compte du regard citoyen n'empêche pas **d'impliquer des savoirs d'experts**, en s'inspirant du modèle des **conférences citoyennes**.

La construction d'un indicateur spécifique soulève certaines questions : **à quels interlocuteurs s'adresser, et à quelle fréquence ?** Les établissements d'enseignement supérieur et les syndicats d'étudiants, ainsi que l'OVE (Observatoire de la Vie Étudiante), peuvent être impliqués dans ce processus. **La population étudiante devrait aussi être régulièrement associée.**

Ces choix s'avèrent finalement cruciaux, que ce soit d'un point de vue sociétal, d'un point de vue intellectuel, d'un point de vue de l'élaboration des politiques publiques ou d'un point de vue de la sphère politique.

Bibliographie :

Jany-Catrice, F. (2016). « La mesure du bien-être territorial : travailler *sur* ou *avec* les territoires ? ». Revue de l'OFCE, n°145, pp. 63-90.

Pour plus d'informations, les différents éléments se rapportant à cette synthèse sont disponibles dans notre rapport *La construction d'un indicateur de bien-être territorial auprès des étudiants de la métropole lilloise*, Master 2 APIESS, Université de Lille, février 2022.

Afin d'obtenir le rapport complet, veuillez nous joindre via les courriels suivants :

Houleye Bâ : ba.houleye68@gmail.com

Belkacem Bouheraoua : belkacem.bouheraoua@gmail.com

Louise Herry : louiseherry7@gmail.com



Remerciements : En premier lieu, nous souhaitons adresser nos remerciements à Florence Jany-Catrice, responsable du Master 2 APIESS, ainsi qu'aux membres du groupe projet de la démarche bien-être territorial menée par l'ADULM ayant suivi notre travail (Bérénice Thouin, notre référente professionnelle, Océane Guyon, Laura Chapelain et Léo Merly). En second lieu, nous tenons à remercier Olivier Maria pour avoir illustré le jeu de cartes *TELL_ME* et apporté diverses contributions graphiques ayant permis de mener à bien ce projet. En troisième lieu, nous remercions tous les étudiants et doctorants qui ont participé à nos expérimentations et à nos entretiens, notamment pour leurs recommandations apportées au cours de la construction de cette étude.